

— D'un seul, je ne sais pas, mais avec deux.
 — Soit, mettons-en trois même ; l'essentiel, c'est qu'il l'assomme.
 — Mais où et comment ?
 Le baronnet se prit à sourire.
 — Tu ne seras jamais qu'un niais, Colar, mon ami.
 — Merci, capitaine, bien obligé.
 — Est-il donc bien difficile d'entraîner un homme quelque part, dans un cabaret, hors Paris, n'importe où ?
 — Oh ! s'écria Colar, j'ai une idée... et une fameuse, allez !
 — Voyons l'idée, drôle ?
 — Je pense, dit Colar, que moi, qui suis son ami, je pourrais lui dire que je suis sur la trace de Cerise, l'emmener du côté de Bougival, un soir, et le faire assommer par Nicolo et le serrurier.
 — L'idée est bonne. Eh bien ! crois-moi, mets-la à exécution le plus tôt possible. Cependant, attends que je t'aie écrit.
 Et sir Williams donna encore quelques ordres à son lieutenant, et, le soir même, il partit pour la Bretagne.

XXXIV

Il y avait cinq jours que madame de Beaupréau et sa fille étaient arrivées aux Genêts, et trois que le chef de bureau les y avait rejointes. Les habitudes étaient déjà prises, et ces deux femmes, qui vivaient si retirées à Paris, n'avaient eu aucune peine à se faire à cette bonne et simple existence de province, si calme et si noble en sa monotonie. D'ailleurs, la vie matérielle le cédait si bien en elles à la vie morale, les angoisses de l'esprit et du cœur y tenaient une si grande place, qu'elles eussent vécu dans un désert sans s'en apercevoir.

Hermine, repliée en elle-même, semblait se complaire en sa douleur, et sa mère, cette mère attentive aux souffrances de sa fille, épiait avec inquiétude sur son visage les progrès de ce mal qui rongeaient son cœur.

Les visiteurs avaient adopté l'existence patriarcale de la baronne de Kermadec.

Le dîner avait lieu à midi, on soupa à sept heures ; la soirée réunissait au salon M. et Mme. de Beaupréau, Herminé, le recteur du village et la douairière. Quand, toutefois, le temps était mauvais, M. de Beaupréau, Mme. de Kermadec et le recteur jouaient au whist, Thérèse et sa fille faisaient de la tapisserie dans un coin.

Si le temps était beau, si la bise de janvier ne soufflait point trop rudement, le chef de bureau et sa famille sortaient dans le milieu du jour, et s'égarèrent dans les bois voisins.

Un matin, le facteur rural apporta une lettre à M. de Beaupréau ; elle contenait deux lignes et était ainsi conçue :

« Je pars dans une heure et ne m'arrêterai qu'à Saint-Malo. D'après mes renseignements, Saint-Malo est à seize kilomètres des Genêts ; venez m'y attendre, j'y serai après-demain matin »

M. de Beaupréau détruisit la lettre de sir Williams, et prétextant l'inquiétude où le mettait la non-arrivée d'une dépêche importante qu'il attendait de son ministère pour faire atteler un cheval à un tilbury et se rendre à Saint-Malo, où il fallait la réclamer au bureau de poste.

— Emmenez Jonas avec vous, lui dit madame de Beaupréau.
 — Non, c'est inutile.
 — Vous n'avez point l'habitude de conduire des chevaux... ce serait prudent.

— Inutile, vous dis-je, ma chère amie.
 Et M. de Beaupréau se pencha à l'oreille de sa femme.
 — Je vais, dit-il, chercher des nouvelles de sir Williams.
 Thérèse tressaillit, comprit et se tut.
 — Ecoutez, lui dit encore M. Beaupréau, j'espère être de retour avant la nuit ; si vous veniez à ma rencontre... jusqu'au Sault-du-Moine ?
 — Nous irons, répondit Thérèse.

M. de Beaupréau partit, méditant déjà tout un plan de mise en scène pour la présentation de sir Williams.

Il arriva à Saint-Malo, où le baronnet était depuis une heure et l'attendait, les pieds sur les chenets, dans une chambre d'hôtel.

— Pardieu ! beau-père, s'écria sir Williams, vous êtes ponctuel... c'est bien.

— Je suis parti au reçu de votre lettre.
 Le baronnet et M. de Beaupréau se serrèrent la main cordialement, et le premier reprit :

— Voyons, parlons sérieusement. Où en sommes-nous ?
 — Tout va bien. Madame de Beaupréau est tout à fait pour nous.

— A merveille. Comment me présenterez-vous ?
 — Oh ! dit fièrement le Beaupréau en clignant de l'œil derrière ses lunettes bleues, j'ai mon plan.

— Voyons, quel est-il ?
 — De Saint-Malo aux Genêts, poursuivit le chef de bureau, il y a une route assez mauvaise.

Je la connais, dit froidement sir Williams, lequel, au temps où il se nommait le vicomte Andrea, avait, on s'en souvient, habité la Bretagne et le manoir de Kerloven, aujourd'hui la propriété d'Armand de Kergaz.

Or, Kerloven n'était qu'à vingt kilomètres des Genêts, en se dirigeant vers l'ouest, et le vicomte Andrea avait fait vingt fois cette route.

— Vous la connaissez ? murmura M. de Beaupréau à son étonnement.

— Mieux que vous, beau-père.
 — Alors, vous voyez d'ici le Sault-du-Moine ?
 — Parbleu !

— Eh bien, ces dames viendront à ma rencontre jusque-là et j'ai médité un petit plan de présentation fortuite. Le Sault-du-Moine, vous le savez, est l'endroit le plus sauvage de la falaise.

— Oui. Eh bien ?
 — Si, lorsque ces dames y arriveront, elles vous y trouveraient... pour peu que vous ayez l'air triste et fatal...

— Parfait ! je comprends... Mais il a mieux encore, beau-père.

— Et quoi donc ?
 — Je pourrais vous sauver d'un grand péril.
 — Moi ?
 — Vous. Ecoutez donc.

Et sir Williams, avec son infernal génie, développa à M. de Beaupréau toute une vaste mise en scène dramatique, faite pour séduire l'imagination d'une jeune fille, et que nous allons lui voir mettre à exécution avec ce sang-froid et cette précision qui caractérisent tous les actes de sa vie.....

M. de Beaupréau avait donc donné rendez-vous à sa femme et à sa fille à cet endroit de la route de Saint-Malo aux Genêts qu'on nommait le Sault-du-Moine.

Il n'est rien au monde, peut-être, d'aussi pittoresque et d'aussi sauvage d'aspect que cette route.

En quittant le vallon au fond duquel se trouve le marais des Genêts, elle commence à s'élever par rampes brusques, vers l'ouest, dans la direction de la mer, et court bientôt au bord des falaises, dont elle gigantesque de granit, dont les colossales déchirures, les crevasses béantes, au fond desquelles rugit et gronde toujours le vieil Océan, rappellent les côtes de la Manche et les environs d'Étretat.

La falaise, qui, au fond du vallon des Genêts, s'abaisse au niveau de la mer et disparaît presque à la marée montante, insensiblement en se dirigeant vers l'ouest, monte toujours et sans cesse, et atteint les proportions d'une montagne, ou plutôt d'une succession de masses granitiques superposées comme les marches d'un escalier de Titans.

La route suit fidèlement ces accidents de terrain, au sortir